

Gérard Dahan,
fondateur de Typolibris



Depuis 2010, la plateforme Typolibris (Saint-Brieuc, 22) se positionne comme un acteur de l'édition et de l'impression. N'ayant aucun outil industriel à sa disposition, l'entreprise mutualise les moyens de production de différents acteurs français et européens. Les partenaires les plus éloignés sont installés en République tchèque, Lettonie et Roumanie.

Quelles sont à vos yeux les spécificités les plus marquantes du marché du livre jeunesse ?

C'est un secteur en bonne santé globalement, qui se caractérise par une certaine technicité des prestations demandées par les professionnels de l'édition. Cette technicité n'est pas sans poser problème, car, selon mes estimations, seuls 30 % des volumes produits le sont en France. Le reste est fabriqué en partie en Europe et plus massivement encore en Asie. Le fait est que les prestataires européens et asiatiques sont

“Les livres d'une grande technicité fleurissent littéralement sur le marché”

très dynamiques, mais que leurs coûts sont très nettement inférieurs au ceux des acteurs français. Les pays que je qualifierais d'émergents ont donc tendance à gagner sans cesse des parts de marché. Cette situation a conduit à la raréfaction d'un certain nombre de compétences ou savoir-faire. On peut regretter que, pendant longtemps, la filière ait manqué d'unité. Une unité qui aurait contribué à protéger un secteur industriel historique. Aujourd'hui, le Maroc, l'île Maurice, la Bulgarie, la Roumanie trustent le marché.

Quelle vision avez-vous des produits « livres jeunesse » en tant que tels ?

Sur le plan technique comme sur celui de la valeur, le livre jeunesse tire globalement le marché vers le haut. Les livres à haute valeur ajoutée, les finitions soignées, les livres tout carton ont véritablement la cote. Il s'écoule entre 10 000 et 50 000 ouvrages chaque année. On assiste également au développement régulier du livre audio et de livres jeunesse plus classiques en broché. Une chose est certaine : le livre papier n'est pas mort ! Les jeunes lecteurs sont nombreux, passionnés de lecture et de beaux livres, et ils sont encouragés en cela par des parents soucieux de sensibiliser leurs enfants à la lecture. Le livre est sain

et les parents ne comptent pas quand il est question d'acheter un ouvrage. C'est ce qui permet à des livres de grande technicité de fleurir littéralement sur le marché.

La fabrication hors du territoire français est-elle, selon vous, incontournable à ce jour ?

Absolument pas et je dirais même que tout plaide aujourd'hui en faveur d'une production de proximité. L'édition est un métier à la fois complexe et risqué. Pour éviter de mettre à mal leur trésorerie, les éditeurs doivent minorer le risque en réduisant les tirages. Dès lors, les imprimeurs asiatiques ne peuvent plus se positionner. En outre, les délais d'acheminement des commandes n'offrent pas la réactivité et la flexibilité nécessaires pour répondre aux attentes du marché. La fabrication de livres jeunesse sur le territoire européen a repris des couleurs et il serait vraiment possible de voir renaître des opportunités en France.

Qu'est-ce qui, à vos yeux, constitue le critère de choix primordial d'un donneur d'ordre ?

La fiabilité bien sûr, le respect des délais évidemment, mais encore et toujours le prix. Même si le marché du livre jeunesse demeure dynamique et si la valeur faciale de ces produits progresse régulièrement, les tensions sur les prix de fabrication sont forcément une difficulté pour les prestataires français... quand il en existe encore ! Car, malheureusement, il est déjà souvent trop tard et de nombreux savoir-faire se sont d'ores et déjà envolés faute de capacité à s'unir, à fédérer les énergies et à réinventer des modes de collaboration profitables.